Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 24 (1967)

Heft: 8

Artikel: Sport d'élite? : Sport de masse?

Autor: Schönholzer, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sport d'élite? Sport de masse?

Prof. G. Schönholzer

Sport! Mot magique aux reflets chatoyants, ce terme recouvre aussi bien le jeu d'échecs ou le bridge que l'athlétisme ou la gymnastique. Ne parle-t-on pas en outre de coiffures ou de vestes de sport! Il nous plairait que sportivité soit synonyme de courtoisie et de camaraderie. Hélas, ne dit-on pas ordinairement de tel ou tel individu: « Pour lui, tromper son monde c'est un sport ». Quant aux expressions « sport de masse » et « sport d'élite », elles sont aujourd'hui sur toutes les lèvres.

Disons-le d'emblée: par sport, nous n'entendons ici que des activités concernant l'engagement corporel, et donc un certain facteur d'effort. Reconnaissons toutefois aussitôt, selon ce que nous avons dit des applications du mot sport, combien est grande, dans chaque activité sportive, la part de la joie, de la liberté et du jeu, cela surtout en ce qui concerne le sport purement hygiénique.

Par sport de performance, nous songeons à des efforts sportifs tendant à la réalisation de grandes performances dans telle discipline. Mais qui dit efforts dit facilement mesures, puis comparaisons, et nous voici tout près de la notion de sport de compétition. Il y a bien sûr beaucoup de nuances. Mais toutes les formes indiquées possèdent un dénominateur commun: elles peuvent être pratiquées, — et elles le sont presque toujours — aussi bien sur le plan national, qu'entre les quatre murs d'une chambre. Autrement dit, ce sont des éléments importants du sport de masse.

Le sport d'élite constitue quant à lui une réalité extrêmement complexe. Mais il convient de remarquer surtout qu'il s'agit en l'occurrence de domaines relatifs au sport de compétition, et dont l'appréciation a lieu sur un plan international. Buts et exigences de l'effort ne sont plus alors fixés par nous-mêmes, mais par le monde; il en est de même du cadre des compétitions et des prescriptions qui les régissent. Et nous ne saurions être rendus responsables que seuls les « classements par médailles » déterminent le jugement du public. Nous devons, loyalement, considérer les choses telles qu'elles sont, constater que nous ne pouvons rien y changer, et que la seule force qui pourrait partiellement modifier cette disposition d'esprit — la presse mondiale — ne le fait pas. Le but évident du sport d'élite est donc la performance maximum, mesurée et appréciée à l'échelle internationale, mais non pas, et de loin, cette allégation, si souvent invoquée comme excuse, que ce serait là la raison principale de la participation à de grandes compétitions.

Cette évolution a tout naturellement suscité l'intervention de nations avec leur prestige, de puissants intérêts matériels, et parfois même de groupes de nations, voire de continents.

Tout pays — et particulièrement des petits Etats comme la Suisse — est ainsi amené à se demander quelle attitude il convient d'adopter dans ces conditions; demeurer tout simplement — mais loyalement — à l'écart, ou bien essayer de participer occasionnellement au concert du sport mondial lors de certaines rencontres isolées, plutôt fortuites, ou encore tendre à occuper une place en tête.

Puissent ces lignes suggérer au lecteur — car dans notre démocratie c'est en définitive le « peuple » qui décide — de réfléchir à ces questions, dont la réponse constituera en fin de compte la base de toutes les mesures à adopter.

Nous, Suisses, que désirons-nous nous-mêmes, que désire le Conseil fédéral, que désirent les Chambres? Vers quel but nettement défini tendons-nous en nous incorporant au sport d'élite mondial, ou en évitant de quitter le milieu auquel nous appartenons encore?

Il ne faut pas négliger le fait qu'il manque à de telles considérations les principales bases concrètes. Quelle est la véritable importance du sport d'élite — notamment en ce qui concerne notre conscience nationale, notre prestige sur le plan mondial, l'activité de notre diplomatie, la position des Suisses de l'étranger, notre commerce extérieur, l'industrie, la main-d'œuvre étrangère, le tourisme? A toutes ces questions on devrait apporter autre chose qu'une réponse empirique, mais se référer à une solide base scientifique et sociologique. Elaborer cette base, en partie tout au moins, telle va être la tâche de l'Institut de recherches de l'EFGS de Macolin que l'on vient d'inaugurer.

D'autre part, il ne convient pas que le souci de notre confort ou le respect de certaines traditions nous aveugle, et nous cache par conséquent ce que le sport d'élite représente vraiment aujourd'hui pour nous. Les performances records — les « raisins verts » — sont haut placées; non pas par nous, mais par des nations aux puissantes ressources, à l'énorme soif de prestige international et à la volonté nettement déclarée — à l'Est et à l'Ouest — de « percer ». Si nous décidons de participer activement au sport d'élite, d'obtenir voix au chapitre et non seulement de faire acte de présence, il nous faut alors tendre vers la réalisation de ces performances, et cela sans s'embarrasser de « si » ou de « mais ». De plus, nous devons reconnaître sans équivoque que la chose n'est possible que dans certaines disciplines, et à la condition que nous fassions bénéficier nos athlètes des mêmes conditions que celles accordées à leurs adversaires.

Quels sont les problèmes principaux? La spirale des meilleures performances a pratiquement partout atteint un tel niveau que pour accéder à l'élite internationale, l'athlète doit mettre en œuvre un énorme capital de temps, d'énergie, d'enthousiasme, de renoncement et d'argent. D'autre part, il s'agit le plus souvent là d'un sacrifice imposé à une époque de sa vie où il lui faut en outre préparer ou consolider sa vie professionnelle. Sans aide, l'entreprise n'est ni concevable ni réaliste, d'autant plus — puisque nous parlons de sport d'élite — qu'elle est non seulement motivée par des raisons personnelles, mais que dans une mesure considérable elle sert la collectivité. De plus, l'entraînement d'un athlète de classe internationale ne trouve tout simplement plus place dans une journée normale de 24 heures. Les problèmes inhérents à l'indemnisation, à la perte de salaire, à la formation professionnelle, à l'assurance et au service militaire sont aisément concevables.

L'athlète mérite d'autre part de tirer parti des possibilités et des découvertes actuelles de la recherche et de la science, cela tant au point de vue médico-physiologique que dans d'autres domaines, tel celui de la psychologie. Nous touchons là un autre secteur de l'activité du nouvel institut de Macolin.

Et tout naturellement, le problème du sport d'élite se trouve en étroite connexion avec celui de la collaboration constructive avec l'école à tous les degrés, en vue de la prospection de jeunes talents. Les pays où ces deux questions sont traitées sur un même plan prennent dès le départ une grande avance sur les autres.

L'examen de ces problèmes nous rapproche insensiblement du thème: sport professionnel ou

sport amateur? L'évolution, les différentes conditions particulières aux divers sports, l'encouragement officiel dispensé dans les Etats totalitaires, le sport dans les universités américaines, le semi-professionnalisme pratiqué en Europe occidentale et le caractère tabou des principes olympiques, en pratique inappliqués, tout cela a créé une véritable jungle, impénétrable, souvent même nauséabonde, et le plus souvent marécageuse. Bourbiers dans lesquels nous nous enlisons de plus en plus si nous ne cessons pas, sur le plan international comme sur le plan national, d'essayer de dissimuler derrière des paravents de toutes sortes les véritables problèmes, et les injustices, les rêveries, les idéaux surannés. L'athlète d'élite mondiale actuel — celui qui peut s'entraîner 6 mois en altitude, l'étudiant qui s'en va dès 1966 s'inscrire à l'université de Mexico, celui qui participe aux Jeux Olympiques sans pour autant résilier le contrat qui le lie à une fabrique d'articles de sport, celui qui accorde chaque jour plusieurs heures à son entraînement, le plus souvent à la charge de son père — cet athlète est, selon le sens commun, un sportif professionnel à titre partiel, voire à part entière selon les règlements édictés — même si aucune marque d'eau minérale ne figure à son maillot, si aucune marque de ski n'est inscrite sur son sac de farts. Il doit l'être de quelque manière que ce soit, sinon il ne pourra pas assumer du tout sa tâche de sportif d'élite.
Pas question de revenir aux conditions d'autrefois.
Alors pourquoi ne s'efforce-t-on pas, avec force et courage, de rechercher des solutions vraiment propres, en faveur desquelles des pays comme la Suisse pourraient eux aussi œuvrer activement? Et précisément nous voici au plus haut point intéressés à l'établissement de bases saines, nous qui, petit pays chargé d'une certaine lourdeur et de toute notre gravité, avons de la peine à enfreindre allégrement les règles existantes.
Tous ces aspects, et certains autres encore, nous devons les considérer, si nous désirons aboutir à une claire conception du problème du sport d'élite. Les demi-mesures dans lesquelles nous nous complaisons encore souvent sont presque toujours, et surtout à longue échéance, illusoires. Nous ne devons pas, tel l'enfant, souhaiter qu'un homme pose son pied sur la lune, et ne pas accepter de construire et de payer la fusée qui doit l'y amener. Mais cette fusée ne saurait être l'œuvre de quelques athlètes, d'une fédération ou de quelques fonctionnaires — que l'on rend volontiers responsables du « manque » de médailles —, mais bien celle de la collectivité tout entière.
D'autre part, une chose est certaine, que nous lui donnions administrativement une couleur de professionalisme ou d'amateurisme marron, le sport d'élite est un puissant cheval de trait auquel est attelé le mouvement sportif actuel, d'intérêt si vital. Mais rien ne doit toutefois inciter à poser cette alternative: sport d'élite ou sport de masse. Sous toutes ses formes — pour petits et grands, jeunes et vieux, hommes et femmes, malades, invalides ou bien portants — le sport de masse doit être en tout cas puissamment encouragé, ce qui pose à nouveau une foule de problèmes et de tâches à l'Institut de recherches de l'EFGS de Macolin. Quant au sport d'élite, on peut l'accepter ou le désapprouver. L'accepter implique de graves conséquences, que l'on doit franchement considérer; mais pour autant que nous utilisons et développons judicieusement, dans une mesure bien définie, nos véritables ressources, il est évident que nous pouvons récolter certains succès. Quant aux demi-mesures, et tout particulièrement l'insuffisante ou tardive mise en œuvre des moyens disponibles, ou surtout leur répartition mal conçue, elles ne réserveront que des échecs.

Traduction: Noël Tamini

Suite de la page 133:

Un événement marquant dans l'histoire du sport suisse

Puis la largeur de vues du comité du Sport-Toto et de l'Association nationale d'éducation physique matérialisa la possibilité de construire l'Institut de physiologie sportive à l'endroit même — c'est-à-dire tout à fait en bordure d'une piste de course — où on le prévoyait depuis 1945, et où, auparavant encore, le Prof. von Muralt l'avait situé en son esprit. Nous voici donc parvenus à un moment où nous possédons enfin un institut en contact direct avec les installations sportives, un institut tel qu'il n'en existe guère ailleurs d'aussi bien conçus.
Nous avions obtenu une garantie de 2,7 millions de francs de l'Association nationale d'éducation physique, sur la recommandation de son président central, M. Walter Siegenthaler, un Seelandais, qui fréquenta jadis les écoles de Bienne. N'est-ce pas là le type même de conditions favorables! Quant au président de la Commission de construction, M. Hans Steinegger, lui-même président du conseil d'école de l'EFGS, Biennois également, il est parvenu, avec toute la prévoyance désirable et au prix d'une claire mais souple direction, à mener la construction à chef dans les plus brefs délais, cela en collaboration avec l'architecte biennois Walter Schindler, auteur en 1945 du projet d'ensemble adopté.
L'EFGS exprime toute sa reconnaissance au DMF, à l'ANEP, au Sport-Toto et à M. Thommen, son premier directeur, à la ville de Bienne, à la commune d'Evilard, aux nombreux Biennois œuvrant sur les plans sportif ou administratif, à l'architecte enfin, pour la grande œuvre dont bénéficie aujourd'hui Macolin.
Car, à vrai dire, c'est maintenant seulement que l'EFGS est en mesure de développer son enseignement selon les plus récentes découvertes scientifiques, de le perfectionner sans cesse et de l'adapter aux différentes nécessités. Voilà franchi le quatrième échelon du développement de l'EFGS, qui, nous l'espérons fermement, constitue un événement marquant dans l'histoire du sport suisse.

Directeur de l'Ecole fédérale
de gymnastique et de sport

Traduction: Noël Tamini